



Emmanuel Parraud, un auteur de courts-métrages.



Patrice, le héros de Sac-La Mort

## L'affaire est dans le Sac !

7<sup>E</sup> ART. Emmanuel Parraud est de retour pour présenter son long-métrage premier, tourné à la Réunion l'an dernier. Un "Sac la mort" déjà plébiscité de l'autre côté de la mer, à voir dès demain à Saint-Pierre et à Saint-Denis.

À peine débarqué de l'avion, dimanche, direction le Sud où le réalisateur était attendu au Tampon dans cette île où il a désormais ses habitudes et nombre d'amis, ravis et enchantés à l'idée de retrouver celui qui met la parole créole à l'honneur sur grand écran, avec des retombées inespérées dans le monde du cinéma.

Emmanuel Parraud, radieux, a concrétisé ici ce qu'il a toujours pensé du 7<sup>e</sup> art : "Le moyen de créer un monde qui serait comme un prolongement de soi-même, et d'échapper à la vie réelle, quand elle est trop lourde à porter". Toujours, n'est pas tout à fait vrai pour ce métro originaire d'Avignon qui a vécu à Grenoble et à Lyon avant de se fixer à Paris ("le seul endroit possible si tu veux faire du cinéma"). Il a attendu l'âge de 22 ans pour en être convaincu. "Avant ? J'avais tenté des études d'ingénieur agricole, ce qui n'était finalement pas ma tasse de thé et il a fallu que je m'inscrive par hasard à un cours de théâtre pour

comprendre que je ne connaissais absolument rien sur le monde des comédiens. Totalement béotien ! Je n'avais jamais entendu parler de Marilyn Monroe à qui l'un de mes profs a fait référence un beau jour ! Alors en urgence, je me suis engouffré dans une salle de cinéma et j'y ai vu Chinatown de Polanski avec Faye Dunaway dont je suis illico tombé amoureux ! C'est là que j'ai eu pour la première fois l'envie de faire des films", confie Parraud qui nous raconte un peu sa vie à la table d'un bistrot du Leu Tempo où il a fait escale avant d'aller retrouver "ses" acteurs péi, Patrice Planesse et Charles-Henri Lamonge.

### FILMOVORE ET AUTODIDACTE

"Avant d'en arriver là, j'ai mis à profit l'attente du statut d'objecteur de conscience que j'avais demandé pour avaler à Lyon cinq films par jour pendant trois ans et rattraper les années perdues. Mitterrand est arrivé au pouvoir en 81. J'ai obtenu mon statut et je suis parti faire

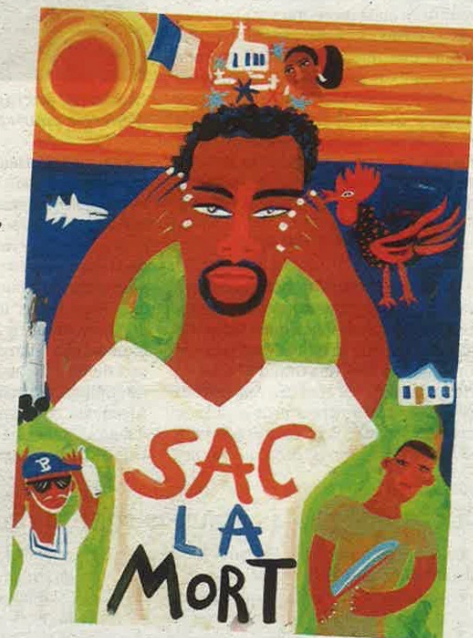
Ici c'est juste la vie et avec une Histoire de seulement trois siècles, les Réunionnais embrassent des cultures millénaires de tous horizons, pour un résultat fascinant...

mon service civil à Grenoble, comme gardien de musée. Il y avait une annexe de cinémathèque et j'y ai complété ma formation (parce qu'à l'époque hormis UDHEC et Louis Lumière à Paris, pas d'école de cinéma en France)".

C'est par la petite porte, qu'Emmanuel Parraud a gravi les échelons de la formation en autodidacte, en faisant tous les boulots et en se lançant plus souvent qu'à son tour dans la production ("J'ai monté pas moins de sept sociétés d'affilée"). Et puis la Réunion s'est imposée dans sa vie, il y a sept ans. "J'habitais alors à Lyon. Vaulx en Velin, grosse communauté réunionnaise du coin, était jumelée avec Le Port. On m'a demandé d'accompagner des ados lors d'un jumelage pour trois semaines tous frais payés sous le soleil... Je me suis dévoué

! Je suis arrivé dans les hauts de la Saline chez le père d'un de nos accompagnateurs qui n'avait pas vu son fils depuis une quinzaine d'années. Moi qui suis plutôt réservé, jamais expansif, né dans une famille où on ne montre ni ne dit ses sentiments, j'ai été bouleversé devant l'émotion qui a submergé le papa et son fiston. Je me suis dit que mon cinéma "coincé" pourrait peut-être bien s'ouvrir dans cette île où j'ai trouvé une sincérité et une spontanéité comme nulle part ailleurs".

Ce premier séjour lui a permis aussi de découvrir l'importance ici des croyances et de toutes les magies. Capital pour cet amoureux de Vaudou le film des années 40 signé Jacques Tourneur, comme du Yeelen des années 80, de Souleymane Cissé. De quoi lui donner envie de plonger sa caméra dans le



surmaturel qui révèle l'étoffe des anti-héros et les arcanes souvent douloureux d'une mémoire refoulée. "Une richesse supplémentaire à mes yeux. En France, c'est honteux, mais ici c'est juste la vie et avec une Histoire de seulement trois siècles, les Réunionnais embrassent des cultures millénaires de tous horizons, pour un résultat fascinant. Alors j'ai dévidé la pelote de toutes ces impressions. J'ai tourné un premier film Adieu à tout ça qui finalement n'est jamais sorti mais qui m'a permis de rencontrer mes héros d'aujourd'hui".

### LA MÉTAPHYSIQUE DES ÉMOTIONS

Tourner avec des acteurs qui n'en sont pas fait partie de sa démarche d'authenticité pour filmer la vie vraie. "L'histoire ? c'est celle d'un type, le plus gentil du monde, Patrice. il vivote avec ses potes et le rhum l'aide à supporter les souffrances. Quand son frère est assassiné, sa mère le somme de retrouver le meurtrier et de venger son enfant. Un faux-ami lui dit

qu'il a marché sur un "sac-la-mort" empli de maléfices et de mauvais sorts, comme ceux qui sont posés à la croisée des chemins... le frère devrait user à son tour de la malédiction..."

Un film sur la superstition, la douleur, l'interaction du rêve sur le réel... ce que la critique de l'Humanité appelle la "métaphysique des émotions". "Pourquoi pas !", dit Parraud en souriant, content que la presse nationale ait apprécié ce qui pour lui reste le récit initiatique de sa vie. "Avec des allers-retours pertinents entre ces inventeurs de mots créoles fascinants, leur complexité et les références qui m'ont ouvert la voie. J'avais promis à Patrice et Charles Henri qu'ils seraient les personnages principaux, chacun leur tour. Alors pour le prochain film qui se prépare ce sera Charles Henri le héros. L'histoire d'un petit café qui rêve de devenir maire. Ça va se passer à Saint-Leu, dont Charles Henri est originaire..." Un ange en marche passe sur le font de mer !

Marine Dusigne



Armand Dauphin, d'Ohana Cinéma apporte Sac la mort à la Réunion " Un film qui donne de l'espoir et dit que chacun ici peut réaliser son rêve".